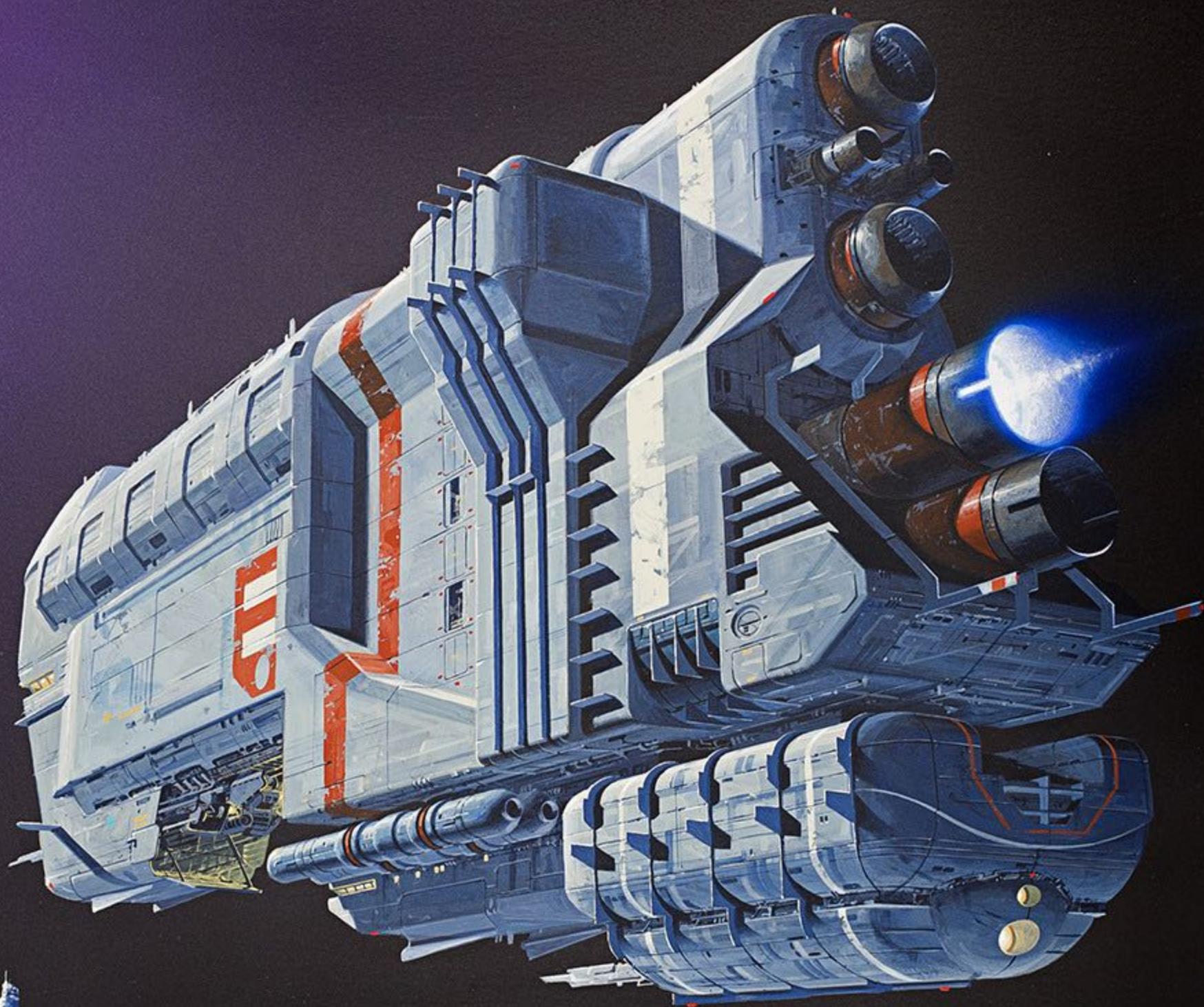


LAURENT  
GENEFORT



COLONIES





# Colonies



Laurent Genefort

# Colonies

Ouvrage publié sous la direction de Olivier Girard

**Du même auteur  
chez le même éditeur**

*Lum'en*

*Mémoria*

*Points chauds*

*Aliens mode d'emploi, manuel de survie en situation de contact E. T.*

Si vous voulez être tenu au courant de nos publications, écrire aux auteurs,  
illustrateurs, ou recevoir un  
bon de commande complet, deux adresses :

**Le Béal'**  
50 rue du Clos  
77670 Saint Mammès  
France

ou

[www.belial.fr](http://www.belial.fr)

© 2019, le Béal'

Illustration de couverture © 2019, Manchu



- *Le lot n° 97 (La Beauté, catalogue Mission 2000 en France, Flammarion, 2000, sous le titre La Forme idéale)*
- *Le Dernier salinkar* (inédit)
- *Le Bris* (inédit)
- *Je me souviens d'Opulence* (inédit)
- *Le Jardin aux mélodies* (inédit)
- *Longue vie* (Galaxies n° 12, mars 1999. En volume : *Étonnants Voyageurs*, Hoëbeke, 2000)
- *T'ien-Keou (Le Monde* (supplément), sam. 14 août 1999. En volume : *Escales 2000*, Fleuve Noir, 1999)
- *La Fin de l'hiver (Bifrost* n° 10, oct. 1998)
- *Proche-Horizon (Escales sur l'horizon*, Fleuve Noir, 1998)
- *L'Homme qui n'existait plus* (Fleuve Noir « Anticipation », 1996)





# Sommaire

## première partie, Colonies planétaires

Le Lot n° 97.....	15
Le Dernier salinkar .....	33
Le Bris .....	57
Je me souviens d'Opulence .....	81
Le Jardin aux mélodies .....	101

## deuxième partie, Colonies spatiales

Longue vie .....	117
T'ien-Keou .....	131
La Fin de l'hiver .....	163
Proche-Horizon .....	197
L'Homme qui n'existait plus .....	225
Postface savanturière .....	317
Bibliographie des œuvres de Laurent Genefort, par Alain Sprauel .....	331



**- PREMIÈRE PARTIE -**  
**COLONIES PLANÉTAIRES**



# **LE LOT N° 97**



**O**N AVAIT CRU tout d'abord que l'objet en orbite autour de Fenua était un cargo à la dérive. Or l'épave, recroquevillée sur elle-même, ne ressemblait à aucun appareil répertorié, et sa trajectoire indiquait qu'elle n'avait pas émergé d'une Porte de Vangk. Les vaisseaux fantômes n'étaient pas chose courante. À vrai dire, de mémoire d'homme, le cas ne s'était jamais présenté. C'est pourquoi il n'avait fallu que trente-six heures à la Fédération de Fenua pour décider d'envoyer un orbiteur explorer l'épave.

Cette affaire, médiatisée à outrance, peinait à intéresser Adrien Resnick. L'actualité l'avait toujours ennuyé. Et il avait plus important à l'esprit, se dit-il en entrant dans la cuisine pour petit-déjeuner. Il s'assit sur le pistil pétrifié d'une plante carnivore de la planète forestière Verfëbro, sculpté non sans art par les indigènes. La table avait été taillée dans une pierre de rêve qu'il avait rachetée à un musée en faillite, sur Florem. Il ne se donna toutefois pas la peine d'annuler l'allumage du mur-écran.

Depuis cinq ans, Adrien avait adopté ce qu'il croyait être sa forme définitive. Il incarnait le héros mythique du plus célèbre opéra de Luiz Zemön, *La Folie du Khan*. Non sur scène, mais à toute heure du jour et de la nuit. La chirurgie plastique n'avait pas constitué un obstacle, non plus que la greffe sur son avant-bras d'une IA chargée de lui indiquer son comportement quotidien selon le profil psychologique du personnage d'opéra. La famille d'Adrien comptait parmi les plus hauts dignitaires de Fenua. Elle finançait ses frasques pourvu qu'il se tînt tranquille.

Le visage que les chirurgiens lui avaient façonné combinait toutes les représentations picturales connues du Khan : le résultat était saisissant. Le plus difficile avait été de modifier

les yeux. Adrien avait fait vieillir ses cellules afin que son âge coïncide avec celui du Khan au moment du finale de l'opéra. Il avait tiré de ce traitement un plaisir pervers en songeant que, d'ordinaire, on se servait de la génothérapie pour rajeunir. Puis il avait piégé son ADN, afin que ce bond de dix ans en avant soit irréversible. La moindre altération déclencherait la synthèse d'une protéine qui le tuerait de façon foudroyante.

Il s'était pris d'affection pour son tatouage-IA au point de l'appeler Luiz, du prénom du musicien dramaturge. Ce qui ne l'avait pas empêché de la doter, comme beaucoup d'utilisateurs, d'une personnalité féminine.

« *Qu'est-ce qui t'a poussé à mod ler ton physique à l'image de quelqu'un qui n'existe pas ?* » demanda-t-elle alors qu'Adrien achevait son petit déjeuner. Transmise par implant, la voix de l'IA ne retentissait que pour lui seul. « *Le Khan n'est qu'un personnage de fiction.* »

Sur le mur-écran de la cuisine s'étalait une vue en perspective du vaisseau étranger, pris en direct d'un satellite d'observation. L'engin offrait l'aspect d'un emboitement de lames et d'aiguilles opalines, qui n'était pas sans rappeler une rose des sables. On n'avait détecté ni sas d'entrée, ni propulseur ou quoi que ce soit d'approchant. L'harmonie insolite qui s'en dégageait intrigua Adrien.

*Ce n'est pas un vaisseau, c'est un écrin !*

Il n'aurait su étayer cette subite certitude d'arguments rationnels.

La question de Luiz le ramena à la réalité. Il rajusta sa robe de chambre taill e dans une aile membraneuse d'*aitvaras*, dont le sang aurique avait laissé dans le réseau veineux des calligraphies de feuille d'or.

« Ce qui m'a poussé à imiter le Khan, répéta-t-il r veusement. Est-ce que ça a un rapport avec ma manière de me comporter ?

– *Simple curiosité.* »

Adrien éteignit l'écran, rendant au mur son opacité.

« La curiosité désincarnée des IA, oui. Je devrais être habitué... Eh bien, ta question est, comme souvent, mal posée. Je suppose que ce “quelqu’un qui n’existe pas” fait allusion au personnage de fiction que j’incarne.

– *En effet.*

– Sache que le Khan existe davantage pour moi que... le Berceau par exemple, que je n’ai jamais vu ou que les contrées reculées de Fenua. Ou même, davantage que toi ! »

Luiz aurait pu répondre que le Khan n’existait pas en soi pour autant. Mais elle se tut, l’expérience lui ayant appris de ne pas relever les contradictions d’Adrien lorsque celui-ci se sentait attaqué dans ses convictions.

Ce dernier précisa sa pensée :

« Le mimétisme du Khan n’est pas une fin pour moi, mais un moyen. Ce que je recherche, c’est la beauté absolue. Dans l’opéra de Zemön, le Khan la crée là où ses yeux se posent, il rend les choses belles d’un simple regard. »

D’un mouvement du bras — celui où Luiz avait été implantée, sous la forme d’un terminal sous-cutané de la taille d’un ongle —, Adrien embrassa la collection qui décorait le couloir menant à sa chambre. Une coiffe de plumes d’oiseaux-feu côtoyait la vision glacée d’un œuf de cristal, où flottait une inclusion en forme de Bouddha. En guise de tabourets, des dragons de mer noyés dans un bloc de résine transparent. La porte de la chambre était une carapace de crabe géant dessinant un masque mortuaire, qui ouvrait sur la galerie de tableaux d’Adrien. Son acquisition la plus récente était une fresque néo-primitive, peinte à partir d’excréments métallifères et d’écailles d’insectes sacrés. En outre, il possédait quelques œuvres achetées sur les mondes artistiques les plus réputés.

Adrien s’habilla. Il demanda à Luiz, sur un ton faussement insouciant, des nouvelles du vaisseau mystérieux.

« On l’a identifié ? »

L’espace d’un clignement de paupières, l’IA consulta le fil média et produisit une synthèse.

*« Le vaisseau n'est pas d'origine humaine, c'est maintenant une certitude. Ses dimensions lui permettent de tenir dans un cube de deux cents mètres d'arête. Des drones ont été lâchés dans son environnement immédiat, avec pour mission de le scanner. Apparemment, il ne présenterait pas de danger pour Fenua. Aucune radioactivité anormale. Sa fonction n'a pas encore été établie. Veux-tu de nouvelles images ?*

– Pas maintenant. »

Adrien gagna le patio de la résidence. Un chêne-reliquaire, colonisé par un ficus étrangleur qui s'enroulait autour de lui, en marquait le centre. Le ficus évoquait une dent de narval sculptée. L'ensemble figurait un des plus beaux ouvrages de design botanique jamais réalisés. Le chêne-reliquaire servait de tuteur au ficus étrangleur, et leur imbrication dessinait une silhouette humaine. Le ficus produisait une variété unique de fruits qui nourrissaient un essaim de papillons tout aussi unique. Deux fois l'an, les papillons, lors de leur danse nuptiale, s'assemblaient sur l'arbre en un vitrail bruissant qui représentait, stylisé, le portrait du Khan.

Cette œuvre avait englouti à elle seule la moitié du patrimoine personnel d'Adrien. Depuis sa création, les papillons avaient vécu plusieurs générations, et l'essaim dans son ensemble avait muté. Le dessin qu'il composait avait imperceptiblement changé. Ce qu'il représentait était toujours le Khan, mais brouillé par l'empreinte du chaos.

« La configuration imprimée dans les gènes artificiels des papillons ne disparaîtra pas totalement, lui avait confié l'un des morphogénéticiens. Elle deviendra récessive. L'image continuera à se déformer à un rythme croissant. Dans une vingtaine de générations, plus rien ne sera lisible. Mais si l'essaim survit un million d'années, un jour, au hasard des recombinaisons, l'image resurgira, intacte. »

Adrien songea qu'il avait commandé une œuvre d'art dont la durée de vie s'avérerait plus longue que l'humanité elle-même... à condition que l'essaim survive aux trois prochaines

décennies. Toutes les espèces issues de la morphogénétique se révélaient d'une fragilité extrême.

Une critique célèbre s'était déplacée de la planète Bardai dans l'espoir de visiter sa galerie privée. Impossible d'ajourner le rendez-vous : Adrien lui servit de guide. Il s'arrêta devant sa toute première acquisition, une toile représentant une femme dansant dans un pré aux reflets rouges. Le modèle était nu. Elle avait une allure ordinaire, hormis les deux courtes cornes qui saillaient de son front.

« Cette femme porte des implants, demanda la critique, ou bien est-ce un symbole ajouté par le peintre ? »

Adrien haussa les épaules.

« Ça pourrait être les deux. »

La critique désigna une partie de la galerie encombrée d'objets massifs.

« La nature paraît exercer une grande attirance sur vous. »

Elle montra du doigt l'une des pièces les plus onéreuses : un énorme bloc d'ambre, dans lequel flottait un corps diaphane aux reflets colorés.

« Une *aragre*, expliqua Adrien. Une créature en forme de coupelle, d'une planète dont le nom m'échappe. Elle se développe autour de puits de soufre, protégée par une coquille écailleuse. Son mode de reproduction est inconnu. Périodiquement, des coquilles s'ouvrent et douze aragres prennent leur envol. Elles se dilatent au fur et à mesure de leur ascension, jusqu'à devenir totalement transparentes. Au moment de leur éclatement, elles s'irisent de mille couleurs et leurs débris sont dissous par le vent. Une artiste est parvenue à capturer cet instant fugace et à le figer dans un bloc inaltérable. »

Derrière une politesse de façade, la critique se montra médiocrement intéressée par les beautés tant minérales qu'animales. En revanche, elle tomba en admiration devant un portrait rupestre suggérant une Madone.

« Comment se nomme l'auteur ? »

Adrien ébaucha un sourire énigmatique.

« Vous voulez son nom vulgaire, ou sa dénomination scientifique ?

– Que voulez-vous dire ?

– En réalité, ce tableau est un pan de mur dévoré par trois variétés de moisissures. Il provient d'une cabane des montagnes de Fenua. Les gens venaient de tout le pays pour l'admirer, avant que je ne l'acquière. Je l'ai fait extraire. Il m'a coûté plus cher que le tableau que vous admiriez tout à l'heure. »

Son interlocutrice, sans doute vexée de s'être laissé bernier, lui lança un regard qui disait clairement : *Chez vous non plus, aucun talent n'est à l'œuvre.*

Adrien, s'il ne broncha pas, se débrouilla pour écourter l'entrevue. Le sous-entendu de sa visiteuse l'avait touché.

*Je ne suis pas allé assez loin,* soupira-t-il.

Il prit un bain d'enzymes régénérant, puis alluma un mur-écran afin de suivre les nouvelles. Fenua était en ébullition. L'événement avait eu lieu deux heures plus tôt. Adrien sélectionna la scène, filmée d'un satellite.

Sur fond noir étoilé, une araignée téléguidée bardée de caméras progressait sur la proue de l'épave. Soudain, elle s'immobilisa. Deux de ses appendices s'introduisirent dans une fente, tirèrent quelque chose à l'intérieur. Une vibration parcourut le vaisseau. Le panneau sur lequel se trouvait l'araignée s'ébranla, expulsant cette dernière dans l'espace. Pendant quelques secondes, la caméra du satellite s'attarda sur sa chute, ses pattes battant dans le vide, avant de se focaliser à nouveau sur la coque.

« *Tous les panneaux avant s'écartent en même temps, se sur-excitait une journaliste. Ne dirait-on pas le pistil d'une rose qui s'offre au soleil?* »

Adrien coupa le son afin de s'épargner ces commentaires. Une armée de drones affrétés par les chaînes d'information afflua bientôt autour de l'ouverture. Les premières images de leur intrusion parvenaient à présent aux abonnés des chaînes détentrices des drones explorateurs.

D'un bout à l'autre de Fenua, les hypothèses fleurissaient sur la signification de ce qu'ils découvrirent à l'intérieur.

Adrien, lui, comprit en une seconde.

Le long de travées recourbées telles les spires d'un coquillage se découpaient, dans la lueur des projecteurs des drones, des silhouettes étranges, élancées ou râblées. Leurs formes semblaient sinuer, comme pour échapper à la lumière trop crue qui ne les mettait pas en valeur.

Adrien passa le reste de la journée à contempler la collection du musée étranger. Toutes les pièces avaient été photographiées et cataloguées. Au-delà de l'altérité des lots exposés, il tenta d'appréhender l'espèce qui les avait réunies. Une exposition était avant tout le reflet de la perception du monde de celui qui l'avait organisée, ou de la perception qu'il se faisait des spectateurs éventuels. Adrien savait toutefois cette tâche irréaliste. Rien ne prouvait que ce qu'appréciaient les créateurs du vaisseau-musée ne se situait pas dans l'ultra-violet, ou dans la gamme des ondes radio.

Il ne lui fallut qu'un instant pour reconnaître ce qu'il avait toujours cherché.

« Lot 97, agrandissement ! »

L'image emplît l'intégralité du mur-écran. Au vu de l'échelle, l'objet aurait pu tenir dans une main humaine. Toutes les formes créées par la nature n'étaient pas belles, ses observateurs se voyaient parfois confrontés à des spécimens particulièrement déplaisants. Cependant, même parmi les plus repoussants, on constatait toujours une certaine adaptation de l'être ou de l'objet à sa fonction. En revanche, cette chose ne servait à rien. Elle n'avait été conçue ni pour être saisie, ni pour être mangée, ni même pour être vue. Elle semblait défier les lois de la physique et de l'optique. Et pourtant, d'emblée, son aspect captivait le spectateur. Elle transcendait toute culture, toute espèce. Elle était parfaitement belle, et en même temps d'une parfaite laideur.

« Voilà ce à quoi il faut tendre, murmura Adrien. Voilà ce que je veux devenir. »

La spectro indiquait une origine organique : l'objet était un fossile. Pendant une journée entière, Adrien se reput de sa vision.

Quand il s'adressa à Luiz, sa décision était prise.

« Contacte mes avocats. Je veux acheter le lot numéroté 97. »

Son prix n'avait pas encore été évalué. Les avocats d'Adrien versèrent les pots-de-vin nécessaires pour que ce soit fait dans les plus brefs délais, et, dans le même temps, pour annoncer une offre. Ils ne purent cependant contourner la quarantaine liée à son caractère organique. Jusqu'à ce que son innocuité ait été prouvée, le lot resterait confiné en orbite : Fenua ne pouvait risquer une contamination.

Fenua était un monde aussi vieux qu'opulent. En conséquence, les moyens de quitter sa surface ne manquaient pas. Adrien emprunta le plus onéreux : le câble sol-espace dont l'ascension en cabine pressurisée procurait une accélération graduée, jamais supérieure à un  $g$ . Le terminus du câble, en orbite moyenne, était un astéroïde servant également de station-relais. Le lot y fut déposé. Adrien n'avait jamais eu le goût de l'impesanteur, mais il se soumit de bonne grâce à ce séjour forcé.

Alors qu'il abordait la station-relais, Luiz clignota sur son avant-bras.

« *Ta famille souhaite prendre contact avec toi par l'intermédiaire d'Esac Case, son fondé de pouvoir. Message prioritaire.* »

Adrien n'avait pas vu de membre de sa famille sur un écran depuis six mois. Quant à une entrevue en chair et en os, cela remontait à six ans. Les Resnick habitaient aux antipodes de Fenua.

Un message s'afficha : le robot chargé de lui délivrer le lot n° 97 se pressait dans le sas d'entrée.

« Tout de suite ? fit Adrien.

– *Tout de suite.*

– Non, plus tard. »

Son cœur battait la chamade lorsque le robot lui délivra, sans plus de cérémonie, l'objet de sa convoitise. Le souffle en suspens, Adrien brisa le conteneur stérile, saisit le lot avec délicatesse et le déposa dans le creux de sa main. Il le souleva. En microgravité, ce geste n'avait bien entendu qu'une valeur symbolique.

*La forme à laquelle j'aspire n'est qu'une pierre inerte!*

Il sourit en son for intérieur. Ce banal objet détenait une substance aussi insaisissable qu'un monopole magnétique : la force élémentaire qui rendait un agrégat d'atomes communs unique dans l'univers. La forme idéale, qui résumait dans sa perfection toutes les autres.

*Et c'est à moi qu'elle appartient.*

Mais sa possession seule ne changeait rien en lui. Le sentiment d'appartenance devait être réciproque. La décision s'imposa d'elle-même. Et un sentiment de trac, inconnu jusqu'alors, saisit Adrien au plus profond de son être. Toute sa vie n'avait tendu qu'à un but : capter la forme idéale. Jusqu'à présent, il n'avait pu que la singer ou tenter de l'enfermer dans ses collections. Désormais, il pouvait la faire totalement sienne.

Il retourna l'objet une dernière fois dans sa main, et effleura son tatouage.

« Luiz, j'aurai besoin des plus éminents biologistes de Fenua, ainsi que ceux qui m'ont déjà transformé. Contacte-les. »

Cela s'avèrerait beaucoup plus compliqué que la première opération.

Pendant que l'ascenseur spatial le ramenait à la surface de Fenua, Adrien effectua une série de transactions avec sa banque. Puis il rappela Esac Case.

*« Que comptez-vous faire de votre pierre ? »*

L'inquiétude se lisait sur le visage du fondé de pouvoir des Resnick. À moins que ce ne soit son avatar anthropomorphique : Adrien n'avait jamais su s'il s'agissait d'un homme ou d'une IA. Quoi qu'il en soit, ses dépenses récentes étaient jugées d'ores et déjà exagérées.

« L'étudier.

– *L'étudier? Pour quoi faire?*

– Pour me rapprocher de sa forme.

– *Excusez-moi, je ne comprends pas.*

– Tout comme ma pauvre Luiz. Je me suis fourvoyé dans ma quête de la beauté parfaite : j'ai cherché à reproduire une forme. Mais la forme idéale, je l'ai trouvée dans cette relique.

– *Une relique?*

– Une relique ou un fossile, les deux peut-être. Il est impossible d'affirmer que cet objet résulte d'un phénomène naturel ou d'une œuvre raisonnée. » À présent, il s'exprimait pour lui-même, ayant presque oublié la présence de l'avatar. « Peu importe. Cela me paraît si évident, aujourd'hui ! Ce qui est beau, dans le vivant, c'est le produit de l'évolution qui fait qu'on ne contemple pas seulement un objet, mais aussi sa mémoire. C'est-à-dire toute son ascendance, comme un immense chapelet qui s'égrène derrière lui jusqu'à la cellule primordiale.

– *Je dois vous informer qu'une décision vient d'être prise, dans l'intérêt de votre famille comme du vôtre. Tout subside vous sera refusé, et votre compte est sous tutelle. Cette disposition prend effet immédiatement. »*

Adrien secoua la tête.

« Me couper les vivres ne changera rien. J'ai fait transférer mes avoirs sur un compte inaccessible, contracté des prêts et mis en vente les œuvres que j'ai accumulées au cours des quinze dernières années. La fortune que cela représente devrait suffire à financer ma transformation. »

Jusqu'à présent, ses incartades avaient été contrebalancées par son inconsistance. Cette fois, il en allait différemment. Pendant leur entretien, Esac Case avait vérifié ses dires, et il dut constater que tout était vrai. Les principaux comptes bancaires étaient vides. Un catalogue d'œuvres originales, accumulées au cours des quinze dernières années, circulait déjà sur les téléthèques.

Adrien pointa un index vers l'écran.

- « Je me vois obligé d'abrégé cette conversation.  
– *Un instant, s'il vous plaît...*  
– Adieu. »

Il fallut trois mois à Adrien pour réunir l'équipe médicale. Son projet soulevait des problèmes éthiques qui durent être pris en considération, par un accroissement conséquent des honoraires ainsi qu'une couverture juridique. La première opération consista à désamorcer les mines protéiques dont Adrien avait fait truffer son ADN afin de rendre définitif son vieillissement. Les altérations à venir de son patrimoine génétique étaient plus radicales que tout ce qui existait à ce jour.

« Vous avez une chance sur deux d'y rester », lui annonça sans ambages Godkil, la morphogénéticienne superviseuse du projet.

Adrien signa les papiers nécessaires. Une chance sur deux lui paraissait un sacrifice modéré, en regard de ce qu'il comptait devenir.

Le tissu du lot 97 était fossilisé, mais des chercheurs parvinrent, en six mois seulement, à reconstituer les nodules cristallins microscopiques qui servaient de matrices à sa mémoire génétique. Cette forme de vie semblait basée sur le germanium et le bore, des éléments riches en liaisons, mais rares. Leur structure en colimaçon, de cent vingt nanomètres de diamètre, composait la réplique exacte de la forme générale de l'objet.

Les biologistes lui remirent leur rapport.

« En théorie, lui résuma Godkil, rien n'empêche de transcrire les informations de votre ADN dans ces nodules. Néanmoins, la transition sera la période critique où tout pourra arriver. »

Adrien laissa le jargon scientifique de la spécialiste couler sur lui. Les détails techniques ne l'intéressaient pas.

Luiz descendit du plafond. Depuis qu'Adrien avait fait ôter le terminal sous-cutané de son bras, l'IA avait élu domicile

dans un drone de la taille d'un crayon, qui flottait sur des champs suspenseurs. Elle le suivait partout.

*« Personne ne sait ce qu'il adviendra de ton esprit une fois la métamorphose achevée. Tu y as bien réfléchi ? »*

C'était la seule confidente qu'acceptait Adrien. Il lui avait demandé de surveiller les opérations du père courroucé, lequel avait tenté à maintes reprises, quoiqu'en vain, de faire avorter le projet.

« Qu'importe ce que deviendra mon esprit.

*– Ton opération ressemble bizarrement à un suicide mis en scène. »*

Adrien ne répondit pas. Le véritable sacrifice ne résidait pas dans le risque de mourir, mais dans celui d'accepter de perdre une partie de sa conscience. De devenir un autre, irrémédiablement. Mais n'était-ce pas ce qui caractérisait une véritable œuvre d'art : cette capacité unique de changer quelqu'un ?

Il n'était pas le seul à s'en être aperçu. Son projet avait été éventé deux mois auparavant. Une campagne médiatique faisait rage autour de son cas. Les détracteurs les plus acharnés, qui préconisaient l'internement psychiatrique de ce fils prodigue, étaient appointés par la propre famille d'Adrien.

Sur une chaîne religieuse, un médiavangéliste excitait la foule.

*« Point ne manipuleras le génome humain, les textes saints ne souffrent d'aucune ambiguïté sur la question. Point n'altèreras en vain la forme façonnée par Dieu à partir de la glaise primordiale ! »*

Par bonheur, ce discours ne trouvait guère de partisans, dans la mesure où il était d'ores et déjà admis que les travailleurs de l'espace, afin de survivre aux conditions extrêmes, faisaient modifier leur métabolisme, et parfois leur charpente osseuse inadaptée à l'impesanteur. Adrien délaissa vite ce genre de débat. Du reste, il n'allumait plus qu'occasionnellement ses murs-écrans. Le seul point positif était que la publicité lui avait permis de tirer un meilleur prix de ses œuvres en vente.

Quant au lot n° 97, les offres d'achat atteignaient des montants vertigineux. Sa nature demeurerait un mystère et alimentait toutes les spéculations. La plus en vogue consistait en l'idée d'un ordinateur organique fossilisé. D'autres, plus extrêmes, considéraient l'objet comme les restes d'un cerveau extraterrestre dont les pensées s'étaient enkystées.

Godkil emménagea dans une clinique achetée par Adrien et en ferma les portes. À dater de ce jour, aucun journaliste n'y fut plus admis.

Au fil des semaines, le soufflé médiatique retomba.

Adrien avait entamé sa transformation à l'intérieur d'un caisson spécial où l'air pouvait être modifié en fonction de l'évolution métabolique de son patient.

Au centre du caisson, un lit sur lequel reposait Adrien. Les injections régulières et les ponctions l'avaient affaibli. Sa peau avait commencé à peler, laissant apparaître, au travers, un voile marbré.

« Votre chimie générale est en train de se convertir, l'informa Godkil un matin. Les vomissements matinaux sont tout à fait normaux. Votre corps évacue ce dont votre nouveau métabolisme n'a plus besoin. Sachez que nous avons installé un synthétiseur de nucléotides dans l'enceinte même de la clinique, afin de... »

– Épargnez-moi... ce charabia. » Les mâchoires d'Adrien se soudaient, si bien que les mots sortaient avec difficulté. « Combien de temps... cela va prendre? »

Godkil avoua son ignorance. Des mois, peut-être. Ou quelques jours. Elle s'éclipsa, de crainte qu'Adrien ne s'emporte à nouveau. Mais la colère avait déserté ce dernier. Une étrange sérénité l'avait envahi à mesure que son corps humain se délitait en lui.

« Luiz », articula-t-il péniblement.

Le drone de l'IA flottait à côté de lui.

« *Oui.* »

– Comment... me trouves-tu?

– *Question difficile. C'est le résultat que tu souhaitais ?*

– Bien sûr que le tableau... n'est pas achevé. Je ne suis qu'une esquisse.

– *Dont l'aboutissement sera une pierre.* »

Adrien avala sa salive.

« Un peu de respect. Il y a un lien... de filiation entre... cette pierre et moi. »

Le lendemain, son état se dégrada. Il était alité, pratiquement paralysé. Luiz le tenait au courant du monde extérieur.

« *Des imitations du lot 97 s'arrachent sur toutes les planètes, à partir du film d'exploration du vaisseau, lui annonça-t-elle quelques semaines plus tard. Dans toute la Ceinture, on n'a jamais vu ça.* »

Adrien hochait vaguement la tête, seule partie de sa personne encore capable de mouvement. Des excroissances grumeleuses poussaient sur son corps. D'abord informes, elles se structuraient avec rapidité.

Les excroissances durcirent avant de se détacher tels des fruits mûrs. Aussi semblables et différentes du modèle initial qu'un flocon de neige l'était d'un autre.

Puis, sans avertissement, le métabolisme d'Adrien fit machine arrière. Il revenait à son état antérieur. Godkil elle-même n'y comprenait rien.

« C'est tout à fait normal, prononça Adrien dès qu'il put à nouveau parler. J'ai rempli mon rôle. Mon œuvre est terminée. »

Godkil, venue lui faire ses adieux à son chevet, protesta : « Ce phénomène contredit toutes mes simulations... »

– Il y a une logique, pourtant.

– Laquelle ? »

Adrien se contenta de sourire. Sa théorie ne satisfèrait pas la morphogénéticienne.

Une phrase qu'il avait dite à Luiz lui revint en mémoire : il existait un lien de filiation entre lui et la pierre. Il s'était trompé. En réalité, ce lien ne procédait pas de la descendance,

mais de l'accouplement. Sur d'autres colonies, des êtres humains avaient ressenti la même pulsion : perpétuer la forme représentée par le lot n° 97. Les organismes vivants se multipliaient par parthénogenèse, par sporulation, par voie sexuelle... L'objet du vaisseau-musée, lui, avait trouvé une voie différente : la beauté. Et Adrien, par son sens esthétique et sa volonté de transcendance, lui avait servi de vecteur de reproduction, à la fois organe génital et porteur de la descendance. Il s'était transformé, avait suscité de nouvelles concrétions, avant d'être libéré de sa fonction reproductrice. Le mécanisme avait de quoi surprendre car il supposait de trouver des espèces intelligentes, sensibles à la beauté et disposant d'une technologie avancée. Mais peut-être n'était-ce pas si rare dans l'univers. Ailleurs, des espèces avaient succombé à ce doux piège, d'autres y succomberaient dans le futur. L'une d'elles avait même construit un vaisseau-musée et l'avait lancé à la dérive, tel un grain de pollen dans le vent.

Le lot n° 97 reposait sur sa paume ouverte. Le levant au niveau de son visage, Adrien chercha en lui une trace d'émotion. Tel un amour tari, sa dépendance fondait à vue d'œil.

Il pouvait envisager de le vendre.